



**L'ANTI-NIETZSCHE ET  
L'ANTI-HEIDEGGER :**

**CREPUSCULE DE DEUX FIGURES  
TUTELAIRES DE LA BOURGEOISIE**

[www.redskinheads-de-france.fr](http://www.redskinheads-de-france.fr)

## NIETZSCHE : FIGURE DU REBELLE ANTI-REVOLUTIONNAIRE

### (Novembre 2011)

*« La science est le premier péché, le germe de tout péché, le péché originel. Voici la seule morale : « Tu ne connaîtras point. » Tout le reste en découle. » L'Antéchrist, § 48.*



Nietzsche comme Céline ou [Heidegger](#) fait partie de ces références-passerelles, que l'on trouvera aussi bien chez ceux qui se revendiquent de la révolution sociale, comme chez ceux qui se revendiquent du fascisme. Cité à la fois par Deleuze , Guattari et par les néo-nazis, encensé sur certains forums anarchistes et sur la plupart des forums fascistes, le philosophe fait l'objet d'un âpre combat pour s'en revendiquer, chaque camp accusant l'autre de n' « avoir rien compris » à l'œuvre du grand homme.

Pourquoi cet âpre combat contemporain ? Sans doute parce que Nietzsche présente une caractéristique enviable à la fois pour les fascistes et pour ces révolutionnaires d'aujourd'hui qui n'aiment pas assumer les expériences révolutionnaires du passé, dès lors qu'elles ont un peu abouti. S'il y a bien une chose sur laquelle le philosophe a été constant et clair, c'est sa détestation du socialisme et du combat de classe. Nietzsche l'individualiste c'est la rébellion sans le réel de la révolution, la beauté du geste jamais compromise par les contingences du réel. Et de nos jours, fascistes et révolutionnaires bourgeois se revendiquent rebelles, avant tout.

Pourquoi pas ? Mais alors qui a raison, les fascistes ou les révolutionnaires non-socialistes ? Ou mène la pensée de Nietzsche.

ANTIFA



Quelques pistes, faites selon la seule méthode honnête qui soit : citer longuement le philosophe.

**Nietzsche est-il antisémite ou sa doctrine présente-elle des indices de racialisme ?**

Très clairement, Nietzsche est un racialiste en ce sens qu'il utilise le terme « race » pour parler des juifs par exemple. Il admet donc l'existence de races différentes. Comme sa pensée est un relativisme où la connaissance stable n'est pas possible, Nietzsche utilise à tort et à travers des concepts, dont celui de « race », sans prendre la peine de les définir. La « race » pour lui est en fait un amalgame sociologique et biologique d'individus, bref un concept branlant.

A première vue, Nietzsche apparaît plutôt comme un admirateur du peuple Juif et de son histoire dans ses œuvres. D'abord il utilise souvent l'exemple des juifs « comme race » qui a été la première à s'émanciper des valeurs morales anciennes : « *Les Juifs "peuple né pour l'esclavage", comme le dit Tacite et toute l'antiquité avec lui - "peuple élu entre tous les peuples", comme ils le disent eux-mêmes et le croient - les Juifs ont accompli ce prodigieux renversement des valeurs grâce auquel la vie terrestre a connu pour quelques millénaires un nouvel et dangereux attrait. Leurs prophètes ont fondu en une seule notion le "riche", l'"impie", le "méchant", le "violent", le "sensuel" et pour la première fois ont donné un sens infamant au mot "monde". C'est dans ce renversement des valeurs (qui a fait du mot*



*"pauvre" le synonyme de "saint" et d'"ami") que réside l'importance du peuple juif; c'est avec lui que commence l'insurrection des esclaves en morale.» (Par delà le bien et le mal, § 195).*

Nietzsche semble simplement détester la religion juive, comme le christianisme, qui sont selon lui des religions de la miséricorde, du pardon en somme de la puissance des faibles sur les forts. Les juifs (religieux) ont été les premiers à instaurer un

ANTI FA



table des lois, les dix commandements, qui ont été la prémisse de tout autre forme de droit, bref le noyau de la puissance des faibles sur les forts. A cela il oppose une autre idée, celles des puissants dominant les faibles : « 59. [...]  **Grecs! Romains! La noblesse de l'instinct, le goût, la recherche méthodique, le génie de l'organisation et de l'administration, la foi, la volonté d'un avenir humain, le grand « oui » à tout, tout cela visible et perceptible à tous les sens, le grand style, non plus seulement en art, mais devenu réalité, vérité, vie... Et cela, non pas réduit en cendres, instantanément, par un cataclysme naturel! Non pas foulé aux pieds par des Germains et d'autres pédestres balourds! Mais mis à mal par de rusés, de furtifs, d'invisibles et d'anémiques vampires! Non pas vaincu – seulement vidé de son sang!... oh, ils sont malins, malins jusqu'à la sainteté, ces Messieurs les Pères de l'Eglise! Ce qui leur manque, c'est tout autre chose. La nature les a mal partagés: – elle a oublié de leur attribuer un petit capital d'instincts respectables, corrects, propres... Entre nous, ce ne sont même pas des hommes... Si l'Islam méprise le christianisme, il a mille fois raison : l'Islam suppose des hommes pleinement virils ».** L'Antéchrist (1888), aphorisme 59.

Dans l'Islam, Nietzsche voit par contre une religion du salut, une religion aristocratique dévolue à la toute-puissance divine, une religion qui n'effémine pas ses conceptions et qui exalte le fort au détriment du faible.

A propos des Juifs dans l'histoire de l'Europe, Nietzsche se fait même parfois apparemment élogieux : «  **Ce que l'Europe doit aux Juifs ? Beaucoup de choses, bonnes et mauvaises, et surtout ceci, qui appartient au meilleur et au pire : le grand style dans la morale, l'horreur et la majesté des exigences infinies, des significations infinies, tout le romantisme sublime des problèmes moraux, et par conséquent ce qu'il y a de plus séduisant, de plus captieux et de plus exquis dans ces jeux de lumière et ces invitations à la vie, au reflet desquels le ciel de notre civilisation européenne, son ciel vespéral, rougeoie aujourd'hui, peut-être de son ultime éclat. Nous qui assistons en artistes et en philosophes à ce spectacle, nous en sommes - reconnaissants aux Juifs. »**

Alors Nietzsche ami des Juifs...dans la suite de cette tirade, Il leur reconnaît même le mérite d'être en mesure de dominer l'Europe, mais de n'avoir pas pour le moment, l'intention de le faire...« C'est un fait que les Juifs, s'ils voulaient - ou si on les y forçait, comme semblent le vouloir les antisémites -, pourraient dès maintenant exercer leur

**ANTIFA**

**prépondérance et même littéralement leur domination sur l'Europe ; c'est un fait également qu'ils n'y travaillent pas et ne font pas de projets dans ce sens. »**

Le « petit problème » est que cette éloge n'est rien d'autre que l'argumentation antisémite sur ce que seraient les Juifs : un peuple « aux exigences infinies », dont la religion est fondatrice de la dégénérescence civilisationnelle qui va contaminer l'Occident, un peuple qui domine les arts et la politique, et par conséquent l'ensemble du système. ... Tout le discours antisémite, qui sépare les Juifs du reste de leurs concitoyens dans chaque pays, qui leur donne des caractéristiques immuables sur des milliers d'années, qui fait d'eux un corps unique et coordonné est dans son intégralité présent dans le discours nietzschéen. Peu importe qu'il ne leur reconnaisse pas la volonté « actuelle » de pousser la domination possible jusqu'à son terme, puisqu'il les a déjà définis comme les antisémites les définissent.

Quant à son mépris pour les antisémites politiques de son époque, souvent invoqué par ses partisans, il faut préciser en quels termes il s'exprime : Nietzsche les appelle « les juifs envieux, les pires de tous », il leur reproche donc des traits qu'il attribue de manière générale aux Juifs. Traiter d'autres antisémites de Juifs qui s'ignorent, est-ce autre chose que de l'antisémitisme. Nietzsche leur attribue aussi le qualificatif de « dilettantes rébarbatifs », bref il les considère comme des amateurs dans le domaine de la « race » notamment et se désole donc de les voir citer ses œuvres, alors qu'ils sont tout simplement indignes de lui.

Si l'on devait déclarer étrangers au fascisme, tous les philosophes et écrivains dont le fascisme se réclame, alors il ne resterait pas beaucoup de références fascistes : Evola, Heidegger, Céline, Drieu La Rochelle, Sorel et bien d'autres se sont toujours sentis « incompris » par les mouvements politiques qu'ils ont inspiré, et toujours au nom de la « pureté idéale », opposée à la bassesse des « militants » qui ne comprenaient jamais assez bien la pensée des grands hommes. L'intellectuel fasciste ou pré-fasciste se sent toujours au dessus de la mêlée des sous-hommes que sont pour lui les 99 pour cent de l'humanité. *Cela n'enlève rien au sens de son discours, et à son rôle historique : ainsi l'antisémitisme de Nietzsche se couple avec la haine féroce du mouvement socialiste et anarchiste et du mouvement ouvrier en général.*

### Nietzsche est-il un rebelle ?

Pour autant qu'un rebelle puisse condamner les conflits sociaux et les opinions en rupture avec la société bourgeoise, alors oui, sinon non hélas pas le moins du monde. Certes, Nietzsche fait profession de foi d'athée. C'est une importante rébellion pour l'époque (que sa mère lui pardonnera jamais, même lorsqu'elle s'occupera de son fils dément), mais Nietzsche n'a cure des révolutionnaires hors de cette rébellion : « **Quand l'Anarchiste, en tant que porte-parole de couches décadentes de la société, exige avec une belle indignation le « Droit », la « Justice », l' « Egalité des Droits », il n'agit que sous la pression de son inculture, qui ne sait comprendre pourquoi il souffre au fond, et de quoi il est pauvre, c'est-à-dire de vie... C'est l'instinct de causalité qui l'emporte chez lui : s'il se sent mal, il faut quelqu'un soit en soit cause... De même, sa « généreuse indignation » lui fait déjà du bien. C'est pour tous les pauvres diables un vrai plaisir que de pouvoir préférer des injures – cela donne une petite ivresse de puissance. Les plaintes, déjà, et le simple fait de se plaindre, suffisent à donner à la vie assez de charme pour qu'elle soit supportable. Il y a dans toute plainte une subtile dose de vengeance : à ceux qui sont faits autrement, on reproche son mal-être, ou, le cas échéant, sa bassesse, comme une injustice, comme s'ils jouissaient d'un privilège illicite. « Si je suis une canaille, tu devrais aussi en être une. » » (...). Les doléances ne valent jamais rien, elles sont dictées par la faiblesse. **Que l'on attribue son mal-être aux autres ou à soi-même, (le premier cas est celui du socialiste, le second par exemple celui du chrétien), cela revient pratiquement au même. Ce qu'il y a de commun, et, disons-le, d'indigne dans les deux cas, c'est qu'il y faut à tout prix attribuer à quelqu'un la faute de ce que l'on souffre, bref que celui qui souffre se prescrive à lui-même, contre sa souffrance, le miel de la vengeance. »** (Friedrich Nietzsche, *Crépuscule des idoles, Œuvres complètes*, tome VIII, p. 127 ).**

Nietzsche est définitif dans ce texte, thème dont la récurrence reviendra souvent. La révolution, le changement brutal de société n'est qu'une pure vue de l'esprit, et lorsqu'on choisit le camp révolutionnaire (socialiste) ce n'est que pour se venger des malheurs que l'on subit, au lieu de se comporter comme un « vrai homme », un « puissant » et affronter ce qui nous entrave.

ANTIFA



Alors si ce n'est pas une révolution sociale pour l'égalité entre les hommes que veut Nietzsche, vers quoi tend sa rébellion contre la société de son temps ?

**Nietzsche , la réversion des valeurs, et l'apologie des forts**



Nietzsche veut renverser les valeurs de la société actuelle car elles sont le fruit du platonisme, de la chrétienté et de la féminisation de la société de la société. Pour lui la civilisation de son temps est en proie à la décadence, ce sont les faibles qui ont pris les rênes du pouvoir d'une part dans le monde des idées, par le platonisme ,et d'autre part dans la société par le christianisme. Du coup, les forts se sont retrouvés exclus de la société et doivent

subir le joug, des faibles. Cela devient paroxystique dans la société prussienne que Nietzsche notamment par l'émergence du droit de plus en plus positif (c'est-à-dire dicté par des lois et règlements), par le développement du capitalisme qui force l'homme au confort et non plus à la lutte (ce qui le conduit à réévaluer à la « hausse » la place de la femme dans la société) etc.

C'est contre cette décadence que Nietzsche veut se battre. Contre la religion chrétienne il veut imposer la mort de Dieu et l'érection d'une nouvelle spiritualité inspirée par Dionysos ; contre le platonisme il veut revenir aux sources de la philosophie grecque, contre la société prussienne, Nietzsche rêve de cités grecques anciennes.

Il faut donc renverser les valeurs, non pour faire la révolution, mais pour en imposer d'autres à la société, celles qui découleraient d'un état antérieur de celle-ci : « **Les hommes supérieurs se distinguent des inférieurs en ce qu'ils voient et entendent indiciblement plus, et ils ne voient et n'entendent qu'en méditant - et c'est cela qui distingue l'homme de l'animal comme les animaux supérieurs des inférieurs.** ...Nous autres méditatifs-sensibles,

**ANTIFA**



*sommes en réalité ceux qui produisons sans cesse quelque chose qui n'existe pas encore : la totalité du monde, éternellement en croissance, des appréciations, des couleurs, des poids, des perspectives, des degrés, des affirmations et des négations. Cette création poétique de notre invention, est sans cesse étudiée, répétée pour être représentée par nos propres acteurs que sont les soi-disant hommes pratiques, incarnée, réalisée par eux, voire traduit en banalités quotidiennes. **Tout ce qui a quelque valeur dans le monde actuel, ne l'a pas en soi, ne l'a pas de sa nature - la nature est toujours sans valeur ; mais a reçu un jour de la valeur, tel un don, et nous autres nous en étions donateurs ! C'est nous qui avons créé le monde qui concerne l'homme ! - Mais c'est là justement la notion qui nous manque, et s'il nous arrive de la saisir un instant, nous l'avons oubliée l'instant d'après : nous méconnaissions notre meilleure force, nous nous sous-estimons quelque peu, nous autres contemplatifs - nous ne sommes ni aussi fiers ni aussi heureux que nous pourrions l'être »** (Le Gai savoir, § 301).*

En fait Nietzsche refuse cette société et souhaite pour partie revenir à la nature, moment où les puissants l'emportait sur les faibles, alors que la société a construit la protection des faibles et l'esclavage des forts. On croit presque toucher du doigt le principe de la sélection naturelle darwinienne, sauf que Nietzsche ne croit pas au progrès de la science et refuse les doctrines de Darwin : « *Pour ce qui en est de la fameuse « Lutte pour la Vie », elle me semble provisoirement plutôt affirmée que démontrée. Elle se présente, mais comme exception ; l'aspect général de la vie n'est point l'indigence, la famine, tout au contraire la richesse, l'opulence, l'absurde prodigalité même, — où il y a lutte, c'est pour la puissance... Il ne faut pas confondre Malthus avec la nature. — En admettant cependant que cette lutte existe — et elle se présente en effet, — elle se termine malheureusement d'une façon contraire à celle que désirerait l'école de Darwin, à celle que l'on oserait peut-être désirer avec elle : je veux dire au détriment des forts, des privilégiés, des exceptions heureuses. Les espèces ne croissent point dans la perfection : les faibles finissent toujours par se rendre maîtres des forts — c'est parce qu'ils ont le grand nombre, ils sont aussi plus rusés... Darwin a oublié l'esprit (— cela est bien anglais !),... »* (Le crépuscule des idoles, § 14).

En fait Nietzsche refuse la doctrine de Darwin dans son approche scientifique, MAIS il la dévoie . Du reste ce n'est pas un hasard s'il cite Malthus. Si Nietzsche refuse Darwin en

**ANTI FA**



sciences naturelles, en revanche, Nietzsche est un social-darwiniste en terme sociologique. Il veut que les forts par un ensemble de réversion des valeurs, reprennent les rênes du pouvoir au sein de la société, car il faut une sélection au sein de la société, celle des plus forts qui devront exploiter les plus faibles (femmes, ouvriers...). Les « plus forts » seraient donc cette caste de « contemplatifs » qui devraient en résumé pouvoir contempler tranquille pour faire avancer le monde avec la grandeur de leur pensée pendant que la masse travaille à les nourrir.

*Voilà ce qu'est la réversion des valeurs, c'est donc tout sauf un processus révolutionnaire ou même une révolution culturelle. C'est juste remplacer des valeurs morales par d'autres et ainsi faire que la société soit dirigée hiérarchiquement par les forts avec l'exploitation des faibles. On comprend mal comment cette réversion des valeurs peut faire rêver « à gauche », tant elle est une nostalgie réactionnaire, une rêverie aristocratique où la sélection des privilégiés ne se ferait plus par le sang, mais par cooptation...le rêve fasciste, qui ne se confond pas avec le racialisme est déjà là.*

### Quel est le projet de société de Nietzsche ?

Nietzsche va éviter soigneusement de proposer un changement sociétal, en individualiste qu'il est ; mais si son œuvre est surtout faite de préceptes moraux, ses références apparaissent ici et là. C'est loin d'être une société libre et ouverte, c'est plutôt une société militaire qui loin de nous faire penser à Athènes, nous fait plus penser à Sparte, une aristocratie des forts où les faibles trinquent, lisons : « *Du manque de forme noble. — Les soldats et les commandants entretiennent toujours des rapports mutuels bien plus élevés que les ouvriers et les employeurs. Pour l'heure du moins, toute culture d'origine militaire se situe encore largement au-dessus de toute soi-disant culture industrielle : cette dernière est, sous sa forme actuelle, le mode d'existence le plus vulgaire qui ait jamais existé. C'est la simple loi du besoin qui s'y exerce : on veut vivre et l'on doit se vendre, mais on méprise celui qui tire*



ANTI FA



*profit de ce besoin et s'achète l'ouvrier. Il est étrange que l'on ressente la soumission à des personnes puissantes, effrayantes, voire terrifiantes, à des tyrans et à des chefs militaires comme infiniment moins pénible que cette soumission à des inconnus dénués d'intérêt comme le sont tous les magnats de l'industrie : l'ouvrier ne voit d'ordinaire dans l'employeur qu'un chien astucieux, qu'un vampire qui spéculé sur toute misère, dont le nom, la tournure, les mœurs et la réputation lui sont totalement indifférents. Il est vraisemblable que les industriels et les gros négociants étaient jusqu'à présent trop dépourvus de toutes les formes et de toutes les marques distinctives de la race supérieure, qui seules rendent les personnes intéressantes; peut-être, s'ils avaient dans le regard et dans l'attitude la noblesse de l'aristocratie de naissance, n'y aurait-il pas de socialisme des masses. Car celles-ci sont aux fonds prêtes à toute espèce d'esclavage, à condition que le supérieur qui les commande légitime constamment sa supériorité, le fait qu'il est né pour commander — au moyen de la forme noble! L'homme le plus commun sent que la noblesse ne s'improvise pas et qu'il doit honorer en elle le fruit produit par de longues périodes, — mais l'absence de forme supérieure et la vulgarité tristement célèbre des industriels aux mains rouges et grasses le conduisent à penser que seuls le hasard et la chance ont ici élevé l'un au-dessus de l'autre : tant mieux, conclut-il par devers lui, faisons nous aussi l'essai du hasard et de la chance ! Jetons donc les dés ! — et c'est le début du socialisme. »*

(Gai Savoir, § 40).

Ici Nietzsche accuse clairement le capitalisme, non d'exploiter l'ouvrier qui y est un esclave, mais il fustige l'industriel de ne pas se comporter avec plus de discipline militaire à l'égard de l'ouvrier, et cette forme de faiblesse comme nous le soulignons à la fin du paragraphe mène selon Nietzsche, horreur absolue, vers le socialisme ! **Nietzsche considère le capitalisme comme un danger, mais le danger de voir les valeurs socratiques et chrétiennes l'emporter sur les valeurs viriles** . Nietzsche déteste l'ouvrier, comme du reste cette bourgeoisie bien pensante de gauche qui défend Nietzsche bec et ongle et c'est bien pourquoi Onfray se moque de Poutou l'ouvrier-candidat du NPA . Deleuze et d'autres pensent et vivent Nietzsche, car Nietzsche trace une ligne de démarcation nette entre lui (et les intellectuels « grand style » aristocratiques) et la plèbe (les ouvriers).

### Nietzsche et le mépris de l'ouvrier et de ses mouvements révolutionnaires

Comment des prétendus penseurs « de gauche » peuvent-ils se reconnaître en Nietzsche. La réponse est fort aisée. Ces penseurs de gauche (Deleuze, Derrida, Guattari, Lefebvre, Onfray....) ne cherchent à être ni des révolutionnaires véritables, ni des libérateurs du prolétariat, ils ne sont uniquement des « rebelles » aux yeux d'une certaine bourgeoisie et les continuateurs de la petite-bourgeoise professorale installée. Laissons Nietzsche dire lui-même son mépris de l'ouvrier : *« combien est proche à présent même au plus oisif d'entre nous le travail et l'ouvrier! La politesse royale des paroles: « nous sommes tous des ouvriers! » n'eut encore été qu'indécence et cynisme sous Louis XIV »* (*Le Gai savoir*, § 188). Nietzsche utilise d'ailleurs l'ironie comme souvent pour traiter les questions de son époque, car il veut se placer lui de manière « inactuelle » ; c'est-à-dire au-dessus de la société de son temps, ainsi parlant des ouvriers, il écrit *« si on veut des esclaves, il faut être fou pour leur donner une éducation »* (*crépuscule des idoles*, divagations d'un Inactuel, §40).

*Ce mépris de l'ouvrier s'explique par les fondements même de sa philosophie qui est une aristocratie, non du sang comme on la connaît en Europe sous le féodalisme, mais une aristocratie individualiste d'hommes nouveaux qui deviendront des surhommes, des puissants qui gagneront sur le pouvoir qu'ont instauré les faibles au travers du droit. Il écrit nettement : « Il faut que des hommes supérieurs déclarent la guerre à la masse. Partout les médiocres se rassemblent pour devenir les maîtres. Tout ce qui s'amollit, tout ce qui s'adoucit, tout ce qui favorise le « peuple » ou les valeurs « féminines » agit en faveur du suffrage universel, c'est-à-dire de la domination de l'homme vil ». (*La volonté de puissance*, Tome 2, § 693 ou fragment 861, 1884, Colli-Montanari). Ici tout y est : tout ce que ne sert pas le « fort », le « puissant » revient à être une valeur féminine, c'est-à-dire selon Nietzsche « faible », on dirait aujourd'hui « sans couilles ». Nietzsche exécra le peuple qu'il considère médiocre, et qu'il envisage comme le sarcophage des puissants, que cela soit au travers de la religion chrétienne, au travers du platonisme et au travers du droit positif. Il ne voit jamais les contradictions qui règnent au sein de la société. Il possède tout simplement une vision confuse et mutilée de ce qu'est une société, car il lui-même un outil essentiel pour comprendre la société : la division en classes et la lutte perpétuelle des classes entre-elles, ainsi que les contradictions au sein du peuple.*

**ANTIFA**

Que pense-t-il du socialisme (qu'il soit anarchisant ou marxiste) ? « *Le socialisme moderne a créé une forme de jésuitisme séculier : faire de tous les hommes de purs instruments. Mais on en a pas jusqu'à présent découvert la fin, le pourquoi* » (*La volonté de puissance*, Tome 1, § 443 ou fragment 757 1884 Colli/Montari). En substance, Nietzsche ne perçoit pas qu'il faille libérer le prolétaire du joug du bourgeois, tout cela une nouvelle fois parce que pour lui la société est une agrégation d'individus. Il possède de la société une vue métaphysique d'un agrégat qui ne varie pas dans le temps et dans l'espace et qui n'est pas traverser par des contradictions.

**Comment donc défendre Nietzsche lorsque l'on est « de gauche » ? La réponse est claire comme de l'eau de roche : en défendant une perspective petite-bourgeoise** qui méconnaît la lutte de classe, les contradictions, bref en défendant une perspective métaphysique du monde comme une unité invariable . Avant de voir à quoi conduit cette justification de la passivité, il est nécessaire également d'aborder la question des femmes dans l'œuvre de Nietzsche, tant ses positions sont claires et complètes, avec celles sur les Juifs, le mouvement ouvrier , une conception du monde où la place de chacun est celle que les fascistes, à sa suite, lui attribueront.

**Nietzsche méprise-t-il les femmes comme les représentantes des individus faibles ?**

« **Chez la femme tout est une énigme : mais il y a un mot à cet énigme : ce mot est grossesse.**/L'homme est pour la femme un moyen : le but est toujours l'enfant. Mais qu'est la femme pour l'homme ?/L'homme véritable veut deux choses : le danger et le jeu. C'est pourquoi il veut la femme, le jouet le plus dangereux./**L'homme doit être élevé pour la guerre, et la femme pour le délassement du guerrier** : tout le reste est folie./Le guerrier n'aime les fruits trop doux. C'est pourquoi il aime la femme ; une saveur amère reste même à la femme la plus douce./Mieux que l'homme, la femme comprend les enfants, mais l'homme est plus enfant que la femme./Dans tout homme véritable se cache un enfant : un



**ANTIFA**



*enfant qui veut jouer. Allons, femmes, découvrez-moi l'enfant dans l'homme !/Que la femme soit un jouet, pur et menu, pareil au diamant, rayonnant des vertus d'un monde qui n'est pas encore !* » (Ainsi parlait Zarathoustra, Première Partie, « Des petites vieilles et des petites jeunes »).

Néanmoins, le nietzschéen de « gauche », le subversif, trouvera toujours à redire et si l'on cite cet extrait du poème, il dira justement que l'on ne comprend pas ce que veut dire Nietzsche, qu'il s'agit de poésie, donc d'une forme artistique d'expression. Pourtant, le philosophe germain a considéré la forme poétique comme une forme possible d'expression de la philosophie, et Zarathoustra, tous les commentateurs le soulignent, c'est Nietzsche lui-même en quête du surhomme.

Nietzsche de manière très invariable, va partout dans ses œuvres instiller une haine de la femme, qu'il voit comme un objet du pêché originel, la créature qui a inspiré par sa féminité la prise du pouvoir des faibles. La société est devenue « efféminée » pour Nietzsche, la réversion des valeurs doit corriger cela. Voici l'un des paragraphes les plus longs que Nietzsche consacre « au sexe faible », on y trouve ses thématiques de prédilection, la décadence, la dégénérescence, ... : *« Jamais le sexe faible n'a été traité par les hommes avec le respect qu'on lui témoigne de nos jours ; cela va avec les goûts essentiels et les penchants de la démocratie, comme l'irrespect envers les vieillards. Quoi d'étonnant si la femme en abuse aussitôt ? On demande plus encore, on apprend à se montrer exigeante, on finit par trouver presque offensant ce tribut de respect, on préférerait la rivalité, voire la lutte ouverte pour la conquête des droits. Bref, la femme perd de sa pudeur. Ajoutons qu'elle perd aussi de son bon goût. Elle désapprend de craindre l'homme ; mais la femme qui a désappris de craindre renonce à ses instincts les plus féminins. Que la femme relève la tête au moment où l'homme cesse de vouloir et de cultiver en lui ce qui est propre à inspirer la crainte ou, disons-le tout crûment, sa virilité, c'est parfaitement légitime et fort compréhensible ; mais ce qui est plus malaise à comprendre, c'est que la femme, du même coup, dégénère. Or c'est là ce qui arrive de nos jours, ne nous y trompons pas. Dès que l'esprit industriel l'emporte sur l'esprit militaire et aristocratique, la femme aspire à l'indépendance économique et juridique d'un commis : la femme-commis nous attend aux portes de la société moderne en formation. Tandis qu'elle s'empare ainsi de droits nouveaux, quelle cherche à devenir le maître et inscrit sur ses drapeaux et ses draperies ces*

**ANTIFA**

mots : Progrès de la femme. Le contraire s'accomplit avec une évidence effroyable : la femme est en régression...***l'émancipation de la femme, pour autant quelle est réellement revendiquée par les femmes et non seulement par des crétins mâles, s'avère comme un curieux symptôme de l'affaiblissement, de l'effritement graduel des instincts féminins primordiaux.*** Il entre de la bêtise dans ce mouvement, une bêtise quasi virile, dont toute femme bien constituée, donc intelligente, devrait grandement avoir honte. Perdre le flair qui vous indique sur quel terrain si est le plus apte à remporter la victoire, négliger l'exercice de l'escrime à laquelle on est passé maître, se laisser aller, en présence de l'homme, peut-être jusqu'à écrire un livre, au lieu d'observer ***comme naguère une tenue décente et une humilité fine et matoise ; ... à force d'insistance bavarde, dissuader l'homme de croire que la femme doive être gardée, soignée, protégée, ménagée comme un animal domestique plus délicat, singulièrement sauvage et souvent agréable ; rechercher minutieusement, avec une maladroite indignation tout ce que la position sociale de la femme a eu et a encore de servile et de subalterne (comme si l'esclavage était contraire à la civilisation et non pas plutôt à la condition de toute civilisation supérieure, de tout progrès en civilisation), que signifie tout cela, sinon que les instincts féminins s'effritent et que la femme renonce à être femme ?...*** Ce qui chez la femme inspire le respect et assez souvent la crainte, c'est sa nature, plus « naturelle » que celle de l'homme, sa souplesse rusée de véritable félin, sa griffe de tigresse sous un gant de velours, la naïveté de son égoïsme, son inaptitude à se laisser éduquer, sa sauvagerie profonde, le caractère insaisissable, vaste et flottant, de ses convoitises et de ses vertus... Ce qui, malgré la crainte qu'on éprouve de ce joli et dangereux félin, inspire la pitié pour la femme, c'est quelle apparaît plus dolente, plus vulnérable, qu'aucun autre animal, plus assoiffée de tendresse et condamnée à plus de désillusions. ***Crainte et pitié, tels étaient jusqu'à présent les sentiments de l'homme en face la femme, et déjà il lui semblait avoir un pied dans la tragédie qui nous déchire en nous ravissant. Hé quoi ? Tout cela serait fini ? Et on aurait entrepris de désensorceler la femme ? La femme deviendrait peu à peu de plus en plus ennuyeuse ? Europe, Europe ! On connaît la bête à cornes qui toujours eu pour toi le plus d'attrait, la source des dangers qui te menacent sans cesse. Ta vieille fable pourrait redevenir de l'histoire, une bêtise énorme pourrait de nouveau te ravir et t'enlever. Et ce n'est pas un dieu, cette fois, qui se***

**ANTI FA**

*dissimulerait dans cette bêtise énorme : non, rien qu'une idée, une « idée moderne ».* (Par delà-le bien et le mal, § 239).

*Tout est dit, pour Nietzsche, l'homme doit considérer la femme comme un animal domestique, celle-ci doit craindre de la virilité de l'homme, et comme si cela ne suffisait pas, Nietzsche se permet de justifier l'esclavagisme, car cela est loin d'être contraire à une civilisation d'ordre supérieur.*

***Tout est dit, et par Nietzsche lui-même...mais le grand homme, nous répondront ses défenseurs, ne s'est jamais engagé politiquement du côté des réactionnaires et des fascistes : bien au contraire, il a mené une vie d'intellectuel itinérant et sans frontières dans toute l'Europe, amoureux de la beauté et des arts, il a raillé les mouvements nationalistes et les mouvements antisémites existants...mais il l'a fait au nom de la conception aristocratique de la vie que le petit bourgeois pouvait matériellement se permettre, et qu'il voyait cependant menacée par le mouvement de révolte prolétaire qu'il a tant haï. Son épicurisme individualiste, sa passivité si contradictoire avec sa rébellion affichée contre cette société dont il goûte pourtant les plaisirs réservés à la classe dominante soi-disant méprisée, Nietzsche ne l'assume même pas : il tente de le sublimer au nom d'une conception métaphysique de l'histoire qui n'a rien à envier à l'esprit religieux qu'il critique***

### **Qu'est-ce que l'éternel retour ?**

Comme Nietzsche possède une vue confuse et mutilée du monde qui l'entoure, et comme il cherche du reste à survoler la société de son temps en demeurant un « inactuel », c'est-à-dire en se retirant du combat quotidien sans doute pour ne pas se mélanger à la plèbe, Nietzsche ne perçoit pas les changements de son époque, ou plutôt à chaque fois qu'il pense le saisir, il leur donne une explication fantoche. C'est sa théorie de l'éternel retour. Nietzsche fera dire à Zarathoustra : « *il est dur de vivre avec les hommes, parce que se taire et si difficile, surtout pour un bavard* » (Ainsi parlait Zarathoustra, deuxième partie, « de la rédemption »).

*L'éternel retour est en fait la théorie de la circularité du temps, qui revient arrivé à terme à son départ, un peu comme le passage des saisons. Un jour Zarathoustra en quête de voyage embarque sur un navire, le bruit commence à courir que ce sage a embarqué et au*

**ANTI FA**





bout de deux jours de silence, le sage à travers d'énigmes va vouloir décrire ce qu'il ya de plus profond dans le monde, qu'il a reçu en révélation suite à sa méditation. Un nain, parmi les voyageurs le contredit et s'en suit un duel rhétorique « c'est toi ou c'est moi » dit Zarathoustra au nain. Vient l'énigme du temps « ...car tout ce qui peut courir : il lui faut encore une fois courir, tout le long de cette rue ! »(Ainsi parlait Zarathoustra, Troisième partie, « de la vision et de l'énigme »). Dans le gai savoir (§ 341), le philosophe écrit « cette vie comme tu la vis maintenant et comme tu l'as vécue, il te faudra

la vivre encore une fois encore et d'innombrable fois ; **il n'y aura rien de nouveau**, mais chaque douleur et chaque plaisir et chaque pensée et chaque soupir et tout indiciblement petit et grand de ta vie doit te revenir et tout dans la même disposition et la même succession ». **En Fait le principe de l'Eternel retour, perspective anti-dialectique est un fatalisme. En effet à quoi bon s'investir dans une action politique, si rien ne change jamais et que tout va revenir comme autrefois ? C'est une théorie de l'équilibre qui n'admet par la lutte du nouveau contre l'ancien. . Dès lors Nietzsche prend la posture de l'inactuel, de celui qui est au-dessus de la mêlée qui ne s'engage en rien et vitupère l'époque comme un vieux sage rabougri, en évitant ainsi lui le philosophe du surhomme de s'engager physiquement dans une bataille qu'il sait perdue d'avance.**

**Voilà Nietzsche raconté par lui-même, à travers de longs passages parfaitement clairs de son œuvre** : ceux-ci naturellement ne sont jamais cités par les admirateurs de Nietzsche à gauche, qui lui préfèrent des aphorismes ambigus, interprétables à volonté et dans tous les sens possibles...mais seulement si l'on n'a pas lu les extraits cités ici, qui, eux éclairent toute l'œuvre. Nous en concluons que :

**1./ Nietzsche précède bien la pensée fasciste , dans le rêve d'une nouvelle aristocratie** , qui, cependant, matérialiserait le retour à un état antérieur de la société, lorsqu'elle n'était pas encore pervertie par l'égalitarisme.



2./ Nietzsche est bien ce type du petit-bourgeois nostalgique qui constituera le gros des troupes du fascisme : anticapitaliste romantique, pour qui le capitalisme est dangereux parce qu'il peut libérer des forces sociales qui anéantiront sa classe, celles des prolétaires.

*Sa révolution est un retour en arrière pas un bond en avant.*



ANTI FA



## L'ANTI-HEIDEGGER : DE LA DISPERSION AU SEIN DES METROPOLES CAPITALISTES

(JUN 2011)

*Heidegger pour la plupart d'entre nous, c'est juste un nom, celui d'un philosophe qui a collaboré avec les nazis. Pour les gens sensés, cette collaboration suffit à en conclure que son œuvre de philosophe est inutile pour le combat révolutionnaire ou progressiste.* Pourtant, le militant sincère aura souvent la mauvaise surprise de voir Heidegger cité en référence dans les milieux intellectuels d'extrême gauche, une mauvaise surprise qu'il aura aussi fréquemment en entendant citer Céline comme un « anarchiste sublime et incompris ».

Jacques Derrida n'aura de cesse de blanchir avec force conviction la chemise brune de Heidegger, comme beaucoup d'autres intellectuels avant lui: Sartre, Beaufret et bien d'autres...

Malheureusement, en France, c'est une tradition culturelle bien ancrée : l'anticommunisme est tel que toute citation d'un philosophe et d'un résistant comme Politzer entraînera une avalanche d'indignation outrée sur son « stalinisme ». Mais pour Heidegger ou pour Céline, et plus généralement pour les auteurs ou artistes aux sympathies fascistes, on argumente sur « la complexité des choses », sur les hommes « qui ne sont jamais ni tous noirs, ni tous blancs ». Et si l'on affirme qu'un nazi est un nazi, philosophe ou pas, on se verra traiter de "pauvre con d'antifasciste ignare" et on nous mettra au défi d'aller prouver que l'œuvre de Heidegger est nazie.

Malheureusement, si l'on n'a pas la formation universitaire nécessaire pour décrypter, on ne comprend juste rien du tout à Heidegger qui l'a fait exprès, comme tant d'autres intellectuels bourgeois qui à l'exact contraire de communistes comme Politzer ne souhaitaient surtout pas être compris par les gens ordinaires. De plus Heidegger considérait

ANTIFA



que la langue germanique était la seule qui, de manière contemporaine, pouvait dévoiler l'essence métaphysique des choses, comme seul le grec sût le faire avant. C'est le principe de la relecture de Parménide et du principe de l'A-léthéia, du dévoilement. Au nom de ce principe, son œuvre est volontairement écrite pour être difficilement traduite.

Pourtant Heidegger a influencé toute la pensée européenne du 20ème siècle et pas seulement les nazis. Le comprendre est utile et nécessaire pour comprendre le poison idéologique qui aujourd'hui encore contamine très facilement le mouvement de classe.

Dans le mode de production capitaliste avancé, en gros celui des pays du "Nord" économique : Etats-Unis, Canada, Australie, Nouvelle-Zélande, Union Européenne, la perte de repère vécue par les prolétaires est sans doute la plus grande victoire de la guerre psychologique menée par la bourgeoisie, tout aussi importante que la répression physique.



*Le collectif, la communauté, le nombre, le groupe, ne sont plus perçus comme des valeurs qui permettent d'imposer les idées du plus grand nombre. Seul l'individu semble compter et payer dans le monde actuel.* Cette place de l'individu a été pensée par les philosophes anglo-saxons dès le XVIIe siècle, mais trouve son aboutissement dans

la philosophie existentialiste du début du XXe siècle.

*La valeur communiste n'est plus perçue comme un refuge, un optimum, un but mais comme au moins une utopie au pire une faillite. Les notions de nombre, de masse, de prolétariat sont décriées comme étant des valeurs de « dépossession » de l'individu, et ce même au sein de luttes qui se veulent progressistes.*

Ainsi on entend dire de-ci, de-là que les grèves ne changent plus rien, que les manifestations ne servent à rien, les valeurs collectives de solidarité, d'entraide, de protection semblent se perdre dans le déchaînement quotidien des flux de transports en

**ANTIFA**



commun, des métros qui s'enfoncent dans les boyaux tortueux et malsains de la [métropolecapitaliste](#) . Parmi ceux qui résistent à l'ordre capitaliste, beaucoup cependant se méfient de tout ce qui met le collectif en avant, la liberté totale de l'individu est perçue comme la valeur morale la plus importante.

Dans un monde changeant en mouvement perpétuel et dialectique, les êtres humains contemporains ne semblent pas trouver leur place. C'est pourquoi au sortir de la guerre, l'Occident a vu apparaître les philosophies existentialistes, où l'individu était plongé perpétuellement dans le souci l'angoisse et l'absurde de sa propre condition. C'est le concept d'individu qui a prédominé les 50 dernières années du XXe siècle en Occident. La théorie économique libérale a inventé le concept d'*Homo economicus*, un agent économique rationnel faisant des plans sur la comète pour obtenir avec la plus grande efficacité possible un gain économique pour sa propre personne.

En somme les défenseurs du mode production capitaliste ont réussi une manœuvre particulière à savoir organiser la dispersion des masses en individus afin de pouvoir faire en sorte que les appareils d'État puissent mieux gérer les éventuelles problématiques liées au grand nombre.



Les philosophies existentialistes trouvent leurs origines chez Kierkegaard. Ce philosophe du XVIIIe siècle a consacré au concept *angoisse* en 1844 un important ouvrage. Il y décrit un individu déchu du monde idéal du paradis au sein d'une société spirituelle, un individu qui a chu dans un monde temporel lui faisant regretter

éternellement le paradis perdu. Mais ce n'est qu'avec le XXe siècle et les premières études phénoménologiques d'Edmund Husserl, que l'existentialisme a trouvé ses fondations chez Martin Heidegger.

ANTI FA



Dans son ouvrage majeur *Sein und Zeit* (L'être et le temps), dont seule la première partie a jamais été écrite, le philosophe allemand décrit un individu plongé dans un monde ambiant et hostile où il perçoit certains signes, mais dont il analyse aussi vite l'absurdité. *Être et temps* est l'ouvrage philosophique qui a le plus influencé le XXe siècle avec le *Tractatus logico-philosophicus* de Ludwig Wittgenstein, mais ce dernier dans un tout autre registre.

Entre ces deux ouvrages se situe une faille, non pas celle du matérialisme contre l'idéalisme, mais une faille devenue de plus en plus grande entre la philosophie « continentale » que représente Heidegger, philosophie traditionnelle issue notamment de l'influence respective de Kant et de Hegel, et de la philosophie « analytique », de tradition anglo-saxonne, issue des ouvrages pragmatiques de John Locke, Stuart Mill, et qui a mené une réflexion de plus en plus approfondie sur la logique de la pensée, et non sur l'individu cette fois.

*Etre et temps* est un fort volume incompréhensible pour le plus grand nombre. Lorsqu'en 1927 est publié *être et temps*, Heidegger bouleverse la philosophie allemande. Son sujet devient l'individu au travers de son existence, de l'être, de ce qu'il nommera le *Dasein*. Le *Dasein*, intraduisible en français si ce n'est par « l'être- le - la », est la forme d'existence de l'individu pour ce philosophe. Ainsi Heidegger pense renouer avec la question métaphysique laissée en suspens depuis en y ajoutant les caractéristiques du monde moderne (radio, automobile etc.). Aristote avait décrit les fondements de ce qui intervient après la physique, à savoir la métaphysique, qui concerne l'être, ce qui existe au sein du monde. Dans un vocabulaire farouchement hostile à toute traduction, car Heidegger pense la continuité de la langue philosophique comme une des caractéristiques de la langue allemande, le philosophe allemand décrit « *l'étant que nous sommes à chaque fois nous-mêmes et qui a, entre autre possibilité d'être, celle de questionner...* ». Ainsi toute l'école existentialiste, renouvelée après guerre par Jean-Paul Sartre, va trouver son origine chez Heidegger, et penser un individu qui ne cesse de se questionner lui-même sur le sens de la vie, sans pour autant remettre en cause le monde ambiant.

**Le Dasein est un être spectral, qui ne semble pas « en phase » avec les relations sociales et économiques. Il est la métaphysique du petit-bourgeois.**

*Le monde que va tenter de comprendre le Dasein est un monde figé métaphysique, engoncé, lové dans les tourments de l'étant (de ce qui existe).* Il ne s'agit pas du monde physique environnant, mais du monde tel qu'il influence et tel qu'il est influencé par l'existence d'un être. Ce qui va obséder l'être, c'est sa finitude, le fait qu'il arrive à sa mort et cette frontière ultime va impulser chez lui une immense angoisse, comme une sorte de souci originel.

*Cette philosophie complètement irrationnelle a longtemps empêché les philosophes de comprendre leur environnement mondain,* et donc n'a eu de cesse de séparer de plus en plus le monde du philosophe, du monde du scientifique. La compréhension du monde physique et des lois qui le régissent dans son ensemble est remplacée par le repli sur soi.



Comme le dira justement Heidegger, « *le Dasein a par essence une tendance à la proximité* », ( *Etre et temps*, paragraphe 23). Ainsi tout ce qui ne touche pas au monde de l'étant ne concernera pas cet étant. On perçoit immédiatement la métaphysique nombriliste de cette philosophie. ***Pas plus que de devoir d'accointances avec le monde, le Dasein n'en a avec les autres étants,*** puisque Heidegger parle de coexistence des autres dans le monde ambiant. Les interactions entre différents étants vont être limitées sur le schéma de ceux qui coexistent autour de soi, c'est-à-dire un point de vue centralisateur, nombriliste. Heidegger va parler ainsi de la « préoccupation », du « souci » que possède naturellement le Dasein dans son commerce avec le monde.

*Enfermé dans le monde ambiant qu'il ne comprend pas, au milieu d'autres existences qui lui semblent menaçantes, le dasein va développer ce qu'Heidegger*

*nommera le « souci mutuel »*, c'est-à-dire l'ensemble des problèmes qui se font jour à chaque Dasein, comme l'alimentation et l'habillement, (*Etre et temps* paragraphe 26.) La coexistence avec d'autres étants va permettre la mutualisation pour la résorption de certaines problématiques, sans pour autant que Heidegger sorte d'une perspective individualiste puisque l'être reste en coexistence avec d'autres êtres, ces autres êtres sont comme juxtaposés à l'être que « je suis ». L'ensemble des êtres partage finalement le « souci », sans réellement agir avec le monde dans son ensemble : de toute façon, l'humain réduit à l'étant d'Heidegger ne peut partager qu'avec des étants qui sont à sa proximité.

Quelle est la nature de ce souci ? La nature de ce souci primordial vient de la finitude de la vie de l'être. Dans sa quotidienneté médiocre, comme l'écrira Heidegger, la mise en commun de certaines informations, le souci mutuel, va permettre à l'être de progresser mais de se voir également de plus en plus empêtré dans l'angoisse. Le problème de l'angoisse pour Heidegger et qu'il ne s'agit pas simplement de la perspective de la finitude de l'être, mais justement ce sur quoi « nous butons sur le « ce n'est rien nulle part » » (*Etre et temps*, paragraphe 40).

***Heidegger pose toute la problématique de la dispersion de l'individu au sein du monde ambiant. Mais ne trouvant pas réellement l'origine de l'angoisse puisqu'elle n'est rien et qu'elle est nulle part, Heidegger va définir l'être comme « l'être - vers - la - mort ».***

Ainsi au bout de la moitié de son ouvrage, Heidegger avoue son impossibilité de définir la nature même du Dasein autrement que par la temporalité de celui-ci, qui confine à sa finitude par la mort, quelques soient les actions de l'être au cours de sa vie.

***C'est par la mort de l'autre étant avec lequel il coexiste, que le Dasein se rend compte de la finitude. Ce dernier doit être placé devant ce que Heidegger nomme le « disparu ».*** Comme le dira Heidegger « *la mort se révèle bien comme perte, mais comme celles qu'éprouvent ceux qui restent. La perte subie ne leur donne pas pour autant accès à la perte d'être comme tel que le mourant a subie. Nous ne pouvons pas au sens fort de ce verbe*

*le trépas des autres : nous ne faisons jamais, tout au plus, qu'y assister ».* (Être et temps, paragraphe 47).

***Cette impossibilité de vivre la mort, autrement que dans la disparition de l'autre coexistant, nous plonge dans un abîme de souci quant à la mort.*** Néanmoins Heidegger soulignera que si la mort est bien la fin de l'individu, elle n'est pas la fin du Dasein. Pour Heidegger la mort est une manière d'être du dasein, ce qu'il exprime par cette citation poétique: « *sitôt qu'un homme vient à la vie, il est tout de suite assez vieux pour mourir* » (Être et temps, paragraphe 48). La mort est pour Heidegger au sens le plus large un phénomène de la vie et Heidegger comprend la vie comme « *un jour d'être auquel un être - au - monde appartient* ». L'arrêt de la vie est la mort physiologique de l'individu mais le Dasein n'arrête pas d'exister pour autant notamment dans la parole est dans le souvenir des coexistants. ***Dans l'angoisse devant la mort selon Heidegger, le Dasein est mis en face de lui-même. La mort est la possibilité de « pouvoir être » du Dasein*** (Être et temps, paragraphe 53).

***Pour synthétiser la pensée d'Heidegger le Dasein comme « être-au- monde » va découvrir le monde à la fois comme une spatialité, comme une extension de soi-même et comme un mode d'être ce qui peut concourir à l'angoisse. L'être-au-monde, défini comme « l'être-à » va être un être en coexistence avec d'autres ce qui va provoquer également l'angoisse. Un être « là » c'est-à-dire ici présent ce qui va s'exprimer de deux manières soit par l'affection pour d'autres coexistants soit par la compréhension avec d'autres étants ce qui va provoquer respectivement la peur, l'explication., mais la parole est finalement ce que Heidegger nomme la curiosité et le bavardage, ce qui entraînera également le sentiment d'être jeté dans le monde, dans un monde non saisissable, irrationnel, ce qui provoquera également .***

**Quoique que le Dasein fasse, qu'il se tourne vers l'autre, ou vers le monde, ou sur soi-même, il trouve irrémédiablement l'angoisse : il est la métaphysique du petit-bourgeois**



Le Dasein doit être compris comme un être au monde, un être avec un autre (dans la coexistence) et comme l'être ici présent. On voit combien la philosophie d'Heidegger est irrationnelle et ne cesse de tourner sur elle-même autour d'un pôle d'attraction qui est les rapports multiples et complexes de l'être au monde.



Quand l'homme est défini par le repli sur soi indépassable, quand la fascination angoissée pour la mort est finalement décrite comme ce qui anime principalement l'être humain, quand dans le même temps, toute explication rationnelle du monde dans son ensemble est décrite comme passant à côté de l'essentiel, la métaphysique de l'individu, quand la philosophie légitime l'impossibilité de penser au delà de son entourage immédiat, ou va-t-on concrètement ?

L'imbroglio philosophique peut être sujet à toutes les interprétations. Ainsi à la suite d'*Etre et Temps*, Heidegger va tenter de comprendre la philosophie de Nietzsche et n'aura de cesse de répéter la parole de Zarathoustra : « *soyez fidèles à la terre !* ». Cette fidélité à la terre sera un des moyens pour l'être au monde de résorber sa problématique d'angoisse et Heidegger lui-même se réfugie dans sa petite maisonnette au sein de la Forêt-Noire pour la rédaction de la plupart de ces textes philosophiques.

La grande métaphysique , la mise en avant du côté dérisoire de toute pensée positive et scientifique face à la noble angoisse existentielle et indépassable accouche du petit-bourgeois cramponné à son petit confort personnel et routinier, et ce petit-confort est placé au dessus de tout, la seule garantie contre l'angoisse, que le Dasein peut se permettre de protéger contre tous les « autres ».

*C'est ainsi qu'Heidegger en arrive à définir le monde et les choses et le rapport que l'homme doit avoir avec elles pour comprendre leur essence : l'angoisse primordiale du Dasein ne se combat pas par l'action sur le monde, ni par la tentative de le connaître objectivement. Elle se combat en retrouvant une mystérieuse harmonie préexistante entre le Dasein et son environnement immédiat, et cette harmonie est purement contemplative. Le langage universel de la science serait une illusion, la compréhension ne pourrait venir que de la conscience de l'enracinement au monde qui nous est proche.*

*La critique du matérialisme du monde moderne et de son incapacité à résoudre nos angoisses profondes est séduisante à première vue : mais l'on voit que la révolution philosophique et concrète qu'elle appelle, est en réalité un retour vers un passé idéalisé, celui d'un âge d'or ou l'homme aurait vécu dans une nature close et protégée du dehors.*

*Si l'enracinement est la clef, alors l'étranger, et pire celui qui n'a pas de racines, est l'ennemi. Si l'objectivité scientifique, l'analyse, et l'action sur le monde doivent laisser place à la contemplation de ce qui est, alors la société idéale est forcément figée en classes.*

Ceci se voit fort bien dans les passages de l'œuvre d'Heidegger ou celui-ci oppose le paysan réel et l'artiste qui donne à voir les souliers du paysan autrement, à propos d'un tableau de Van Gogh, sur lequel Derrida reviendra bien trop longuement. Pour Heidegger, le paysan réel ne voit dans le nuage que la perspective de la pluie qui arrosera ses récoltes, et ne s'intéresse qu'au futur de sa terre, la récolte qui lui permettra de manger et de survivre.

A l'inverse, le poète et le peintre qui "habitent" le monde au lieu de le transformer, donneraient à voir son essence dans une paire de souliers : « Dans l'obscur intimité du creux de la chaussure est inscrite la fatigue des pas du labeur. Dans la rude et solide pesanteur du soulier est affermie la lente et opiniâtre foulée à travers champs, le long des sillons toujours semblables, s'étendant au loin sous la bise. Le cuir est marqué par la terre grasse et humide. Par-dessous les semelles s'étend la solitude du chemin de campagne qui se perd dans le soir. A travers ces chaussures passe l'appel silencieux de la terre, son don tacite du grain mûrissant, son secret refus d'elle-même dans l'aride jachère du champ hivernal. A travers ce produit repasse la muette inquiétude pour la sûreté du pain, la joie silencieuse de

**ANTI FA**

*survivre de nouveau au besoin, l'angoisse de la naissance imminente, le frémissement sous la mort qui menace. Ce produit appartient à la terre, et il est à l'abri dans le monde de la paysanne (...) »*

Derrière la banalité confondante de la description d'Heidegger , se cache le sordide de son idéalisme : qui a fabriqué le soulier et comment vais je faire pour m'en racheter des neufs , car la fatigue des pas du labeur a abimé les miens, voilà ce que le prolo ou le paysan ne peut que demander à Heidegger, et l'on y ajouterait aussi volontiers la question de savoir pourquoi certain Dasein n'ont que l'angoisse de la finitude à supporter tandis que d'autres se tapent aussi des cors aux pieds et des rhumatismes à force de travailler la terre ?

Ce n'est pas le problème ***d'Heidegger, qui habitera toute sa vie le monde de la petite bourgeoisie à laquelle le capitalisme garantit un environnement douillet ou tourner en rond avec ses nobles angoisses.*** La terreur nazie qui va s'exercer contre ses collègues, et notamment contre son maître à penser Husserl dont il obtiendra la place de recteur à l'Université ne sera pas son problème non plus. Lorsqu'après guerre, Heidegger sera accueilli en France par Jean Beaufret, en dissimulant son passé nazi, Heidegger jouera à la pétanque et portera un béret basque, car ***il sera lui-même toujours la caricature de son propre monde idéal.***



***Par contre les nazis trouveront dans Heidegger la légitimation de toutes leurs thèses, celle de la liberté absolue pour le Dasein d'exterminer tout ce qui dérange le désir de s'enraciner à son bout de terre, tout ce qu'on ne ressent pas comme un étant proche partageant le même souci que nous.*** Il n'est pas étonnant qu'aujourd'hui, la

ANTI F A



petite bourgeoisie qui se sent à nouveau angoissée par le grand tourbillon du monde en revienne à cet individualisme enraciné. A nouveau, la perspective de perdre son statut social sécurisant à cause de la crise économique la terrifie et la rend sensible au discours fasciste et à sa nostalgie moderne.

Lorsque le Bloc Identitaire et les partisans de la Décroissance désignent le même ennemi, « le mondialisme », " l'oligarchie" et la « technique indifférenciée » et lui opposent le même rêve, celui d'une production « artisanale » et « locale », d'un retour aux traditions ancestrales et oubliées d'avant le capitalisme, il y a bien ce même anticapitalisme romantique, propre à tous les fascismes.

La petite ferme autogérée par une communauté triée sur le volet est à la fois l'idéal des " insurgés" de Tarnac et des " communautaristes blancs " de la Desouchière

**L'individualisme forcené comme réponse à l'angoisse existentielle...C'est la métaphysique du petit-bourgeois**



A l'inverse toute la pensée révolutionnaire matérialiste est tournée vers le futur, et pour elle l'homme est d'abord celui qui à travers la raison peut expliquer le monde et le transformer au moment où il l'explique, par la vertu du langage qui permet à TOUS les hommes de se comprendre et d'unir leurs énergies pour aller de l'avant.

Pendant qu'Heidegger construisait de front ses abstractions codées et sa carrière universitaire,

Politzer chaque soir enseignait la philosophie en termes clairs à des ouvriers. Pendant qu'Heidegger recevait tous les honneurs des nazis, Politzer mettait sa vie en jeu pour diffuser clandestinement une explication scientifique du nazisme.

**Dans ces deux manières de faire et de vivre la philosophie se résume sans doute ce qui distingue le petit-bourgeois du prolétaire en lutte : l'un soigne son angoisse de voir son petit confort individuel privilégié lui échapper, l'autre combat sa peur pour ériger un monde nouveau ou la pensée et l'action appartiendront à tous.**



**ANTI F A**



**A**

angoisse.....	20, 23, 24, 25, 26, 27, 28
angoisse existentielle.....	28
animal .....	7, 14, 15
antisémitisme.....	5
aristocratie .....	9, 11, 16

**B**

bavardage.....	24
Beaufret (Jean) .....	27
béret.....	27
bêtise .....	14
Bloc Identitaire .....	28

**C**

capitalisme .....	7, 10, 17, 27, 28
Céline (louis-Ferdinand).....	2, 5, 18
choses .....	4, 12, 18, 19, 26
christianisme .....	3, 7
classe.....	2, 11, 12, 15, 17, 19
coexistence.....	22, 23, 24, 25
collectif.....	19, 20
commerce.....	22
communautaristes.....	28
communauté .....	19, 28
communiste.....	19
compréhension.....	22, 24, 26
contradictions.....	11, 12
couilles .....	11
crise économique.....	28
curiosité.....	24

**D**

Darwin (Charles) .....	8
Dasein .....	21, 22, 23, 24, 25, 26, 27
décadence .....	7, 13
Décroissance.....	28
dégénérescence.....	5, 13
démocratie .....	13
Derrida (Jacques ou jacky) .....	11, 18, 26
Desouchière.....	28
discipline .....	10
disparu .....	23

division.....	11
Drieu La Rochelle (Pierre).....	5
droits .....	13

**E**

émancipation.....	14
ennemi .....	26, 28
environnement .....	22, 26, 27
époque .....	5, 6, 11, 15, 16
esclave.....	10
Etre.....	25
êtres .....	20, 23
Europe .....	4, 11, 14, 15
existentialisme .....	20

**F**

faibles.....	3, 7, 8, 9, 11, 12, 13
fascisme.....	2, 5, 17
fascismes .....	28
femme.....	7, 12, 13, 15
ferme.....	28
finitude.....	22, 23, 27
forts.....	3, 7, 8, 9

**G**

guerrier.....	12
---------------	----

**H**

harmonie .....	26
Heidegger .....	2, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27
Heidegger (Martin) .....	22, 26, 28, 29
homme .....	7, 8, 11, 12, 13, 14, 15, 25, 26, 28
humain .....	4, 23, 25
Husserl (Edmund) .....	20, 27

**I**

idéalisme .....	27
individu .....	19, 20, 21, 23, 24, 25
insurgés .....	28
interactions .....	22
irrationnel.....	24

**ANTIFA**

**J**

Juifs ..... 3, 4, 5, 12

**K**

Kierkegaard (Sören) ..... 20

**L**

langage ..... 26, 28

**M**

manifestations ..... 19  
 masse ..... 9, 11, 19  
 matérialisme ..... 21, 26  
 mépris ..... 5, 11  
 métaphysique ..... 12, 15, 19, 21, 22, 24, 25, 28  
 mode production capitaliste ..... 20  
 monde . 3, 6, 7, 8, 9, 12, 13, 15, 16, 19, 20, 21, 22, 23, 24,  
 25, 26, 27, 28, 29  
 mondialisme ..... 28  
 mort ..... 7, 22, 23, 24, 25, 27

**N**

nature ..... 4, 8, 14, 23, 26  
 nazis ..... 2, 18, 19, 27, 29  
 Nietzsche (Friedrich) ..... 16

**O**

Occident ..... 5, 20  
 oligarchie ..... 28  
 ouvrier ..... 10, 11  
 ouvriers ..... 9, 10, 11, 29

**P**

paysan ..... 26, 27  
 pétanque ..... 27  
 philosophie ..... 7, 11, 13, 19, 21, 22, 25, 29  
 plèbe ..... 10, 15  
 poète ..... 26  
 Politzer (Georges) ..... 18, 29  
 pouvoir ..... 6, 7, 9, 11, 13, 20, 24  
 prolétariat ..... 11, 19  
 prolo ..... 27  
 protection ..... 8, 19

**Q**

quotidienneté médiocre ..... 23

**R**

race ..... 3, 5  
 racialisme ..... 3, 9  
 rapport ..... 26  
 récoltes ..... 26  
 repli sur soi ..... 22, 25  
 romantisme ..... 4

**S**

sarcophage ..... 11  
 savoir ..... 8, 11, 16, 20, 21, 27  
 science ..... 2, 8, 26  
 sciences ..... 9  
 scientifique ..... 8, 22, 25, 26, 29  
 sélection naturelle ..... 8  
 socialisme ..... 2, 10, 12  
 société ..... 6, 7, 8, 9, 11, 12, 13, 15, 16, 20, 26  
 soulier ..... 26, 27  
 spectral ..... 22  
 sujet ..... 21, 25

**T**

Tarnac ..... 28  
 technique ..... 28  
 Temps ..... 25  
 tendresse ..... 14  
 terre ..... 25, 26, 27  
 traditions ..... 28  
 transports ..... 19

**V**

valeur morale ..... 20  
 valeurs ..... 3, 7, 9, 10, 11, 13, 19  
 Van Gogh (Vincent) ..... 26  
 vie 3, 4, 6, 8, 15, 16, 21, 23, 24, 27, 29  
 vieillards ..... 13  
 volonté ..... 4, 5, 11, 12, 16

**W**

Wittgenstein (Ludwig) ..... 21

Z

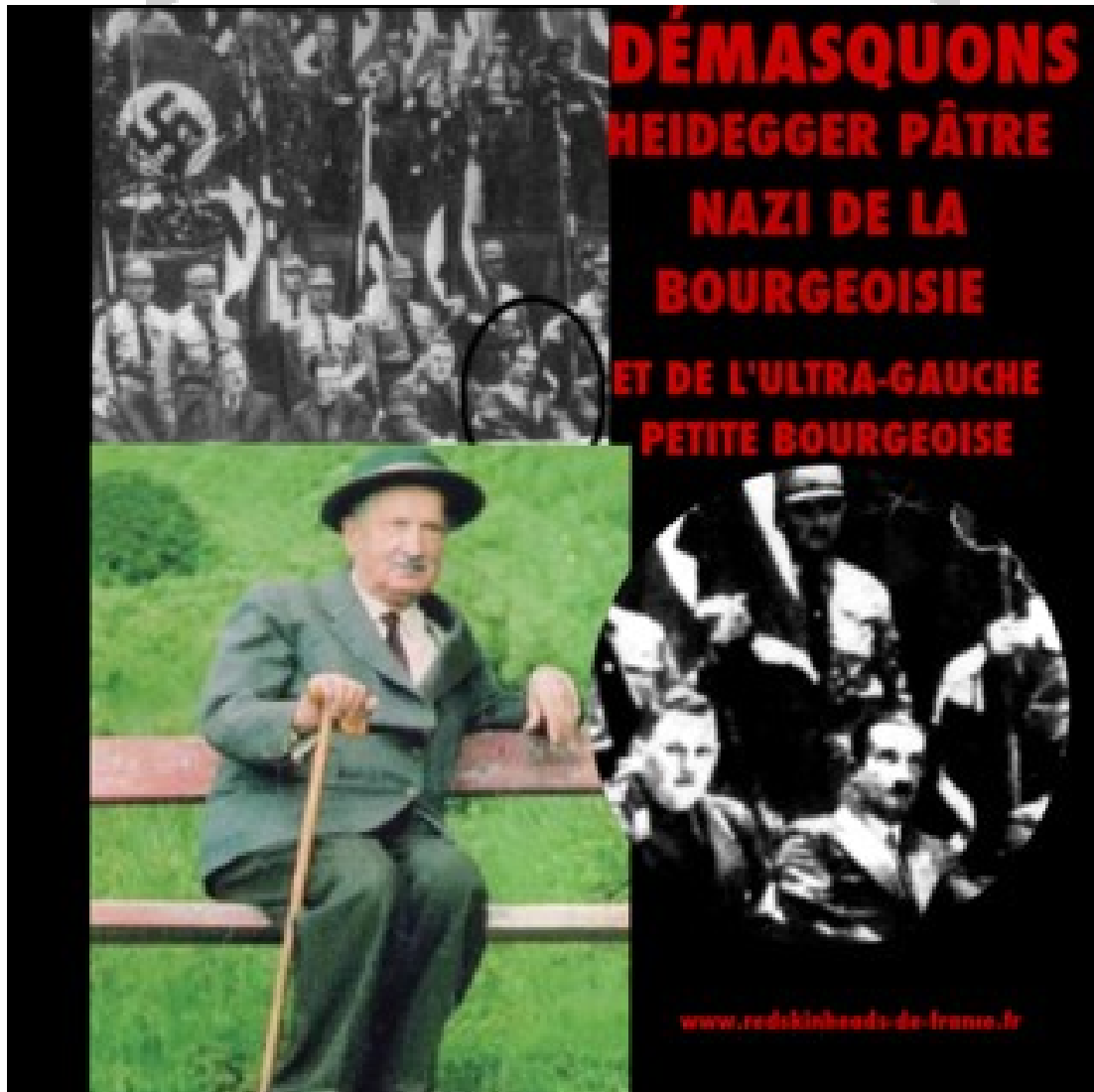
Zarathoustra.....13, 15, 25



ANTI FA







**DÉMASQUONS  
HEIDEGGER PÂTRE  
NAZI DE LA  
BOURGEOISIE  
ET DE L'ULTRA-GAUCHE  
PETITE BOURGEOISE**

[www.redskinheads-de-france.fr](http://www.redskinheads-de-france.fr)

ANTIFA



**BROCHURES DEJA PUBLIEES :**

- **COMMENT COMBATTRE LE FASCISME ?**
- **NATION, IDENTITE, PROLETARIAT : AUTOPSIE DU FASCISME**
- **IMPERIALISME ET PROLETARIAT SCHIZOMETROPOLITAIN**
- **CAPITALISME OU BARBARIE ? SUR LE « COMMUNISME AUTORITAIRE »**
- **SORTIR DU NUCLEAIRE OUI, MAIS COMMENT ?**
- **FUKHUSIMA : DU CAPITALISME AU CATACLYSME**
- **VERNADSKY ET LA DIALECTIQUE DE GAÏA**
- **SOCIAL-DARWINISME**
- **FASCISME SOCIAL ET SOCIAL-FASCISME**
- **« LES ANTI-IVG NE FONT PAS QUE MARCHER » ET AUTRES TEXTES FEMINISTES**
- **SUR LES PROTECTIONNISMES, « LES 3 M » : MELENCHON, MONTEBOURG, MARINE (LEPEN)**

[www.redskinheads-de-france.fr](http://www.redskinheads-de-france.fr)

**NOTRE SITE :**

[www.redskinheads-de-france.fr](http://www.redskinheads-de-france.fr)

**ANTI F A**

